



SONNET XXXII

Sur le Renouvellement de l'Année.

D Onques, l'Astre du Jour, diligent & fidèle,
Ayant, d'un Cours égal, dans les hautes Maisons,
Formé les douze Mois, & les quatre Saisons,
Entre, d'un air pompeux, dans la Course nouvelle.

Et puis la fière Mort, avec sa Faus cruelle,
Ménageant de nos nerfs les foibles liaisons,
Sans écouter, ni vœus, ni plaintes, ni raisons,
D'une voix importune, au Tombeau nous appelle.

Et t'en fuit, & s'envole; & d'un rapide Cours,
Emportant, sur son Aile, & nos Ans, & nos Jours,
Il n'en laisse, après-foy, ni l'ombre, ni la trace.

Jemeurs donc, en vivant: mon Dieu, c'est-là mon Sort.
Fay-moy vivre en ta Crainte, & mourir en ta Grace,
Pour braver, dans la Gloire, & le Tens, & la Mort.



2. C'est par-là qu'un Roy du Pérou jugea fort-bien que le Soleil avoit un Maître.
3. L'Emblème de l'An, parmi les Egyptiens, étoit un Serpent tourné en rond, & mordant sa queue. On dit qu'ils ont les premiers divisé l'An en douze Mois. Les quatre Saisons, dans les Poètes, sont les quatre Chevaus atelez au Char du Soleil.
9. Platon dit qu'il y a deux choses, dont l'une est toujours & ne se fait jamais, qui est Dieu; l'autre se fait toujours, & n'est jamais, qui est le Tens,